

Paweł Hładki
Université Paris 13 / Université de Varsovie

PLURALITÉ DES CULTURES DANS L'ŒUVRE DE MICHEL HOUELLEBECQ ET DE JERZY PILCH

“Multiculturalism in the works of Michel Houellebecq and Jerzy Pilch”

SUMMARY – This article discusses the representation of cultural plurality in the novels of two major French and Polish contemporary fiction writers: Michel Houellebecq and Jerzy Pilch. The aim of this essay is to present a comparative analysis of the different conceptions represented by these two writers. The influence of historical, cultural and religious particularities on Pilch's and Houellebecq's views on multiculturalism is also considered. Furthermore, by comparing Jerzy Pilch's and Michel Houellebecq's work, we examine two different perspectives: the first one, that of a member of a Polish religious minority, i.e. a Protestant and the second one, that of a notorious racist and Islamophobe.

KEYWORDS – Houellebecq, Pilch, multiculturalism, religion, minority

„Różnorodność kulturowa w dziele Michela Houellebecqua i Jerzego Pilcha”

STRESZCZENIE – Niniejszy artykuł omawia przedstawienia pluralizmu kulturowego w powieściach dwóch ważnych, na gruncie francuskim i polskim, pisarzy współczesnych: Michela Houellebecqua i Jerzego Pilcha. Celem pracy jest analiza komparatywna różnych koncepcji przedstawionych przez tych dwóch autorów. Rozpatrywany jest także wpływ historycznych, kulturowych i religijnych okoliczności na ich poglądy dotyczące wielokulturowości. Ponadto, porównując dzieła Jerzego Pilcha i Michela Houellebecqua, badamy dwie różne perspektywy: członka polskiej mniejszości religijnej, tj. protestanta oraz notorycznego rasisty i islamofoba.

SŁOWA KLUCZOWE – Houellebecq, Pilch, wielokulturowość, religia, mniejszość

Que le pluralisme ethno-religieux fasse partie intégrante du paysage social de notre époque, en s'inscrivant profondément dans les structures culturelles et mentales de toute société postmoderne, est un fait irréfutable. Produit d'interaction sociopolitique, l'écriture ne saurait certainement exister sans réagir aux évolutions du monde « extérieur ». Aussi cette problématique fait-elle l'objet d'innombrables ouvrages littéraires qui mettent au centre de leurs réflexions les clivages entre la minorité et l'ensemble de la société de façon à soulever des questions sur la possibilité d'une cohésion équilibrée entre ces deux groupes ou bien à construire un dialogue interculturel basé sur la compréhension et la reconnaissance des droits individuels. Révélateur incomparable de la réalité extra-littéraire, le roman contemporain s'est progressivement approprié cette thématique dont l'inscription au champ littéraire est proportionnelle à la dimension du débat public sur ce problème et dépend bien sûr de la spécificité de chaque pays.

Comme la question du pluralisme culturel constitue l'une des préoccupations primordiales de l'actuelle écriture française et polonaise, il est certainement utile d'examiner ses particularités formelles et thématiques par le biais de l'œuvre de deux auteurs dont la référence à ce motif est indiscutable et dont les romans sont marqués d'une façon plus apparente par l'empreinte des rapports entre les minorités et la société, à savoir Jerzy Pilch et Michel Houellebecq. Confronter un auteur protestant profondément imbu de sa différence cultuelle et celui souvent étiqueté comme raciste et islamophobe permettra en effet d'explorer plusieurs aspects de la complexité des relations intercommunautaires et de déterminer dans quelle mesure la littérature considère les interférences ethno-religieuses comme une richesse ou au contraire comme une menace pour la société.

Aussi divergentes que les problématiques des romans de Michel Houellebecq et de Jerzy Pilch puissent paraître, elles révèlent combien la religion constitue une source non négligeable de différenciation sociale défavorable à une intégration totale d'une population donnée. Faire partie d'une minorité religieuse prête en effet une manifeste altérité à de nombreux personnages du romancier polonais. Aux prises avec un trouble identitaire, ils s'adonnent souvent à « prouver leur polonité »¹ traditionnellement associée au catholicisme, d'autant qu'être évangélique équivaudrait pour les Polonais à une évidente origine germanique. « Tu dois alors savoir ce que ça te fait de passer pour un Allemand, alors que tu es Polonais »², s'adresse ainsi à un touriste suédois Gustaw, le protagoniste du *Registre des femmes adultères* (*Spis cudzożnic*). C'est pour cette raison que ce dernier préfère incarner dans ses jeux d'enfant des héros de la résistance polonaise. Sourd aux sollicitations de ses parents, il avoue s'être progressivement désintéressé de la culture et de la langue allemandes, stratégie censée sans doute minimiser le spectre de la différence culturelle. Désireux de démontrer la compatibilité du protestantisme avec la polonité, il ne manquera pas non plus d'informer son interlocuteur suédois du fait que le père de la poésie polonaise, Mikołaj Rej, était protestant³. Toutefois, l'empreinte du luthéranisme s'avérant ineffaçable, Gustaw n'arrive pas à se départir du pénible sentiment d'être un « Protestant at the heart of Roman Catholic Poland »⁴, phrase emblématique qu'il prononce à plusieurs reprises. Cet état d'altérité provoque une attitude qui amène

¹ Voir Z. Kopeć, « Motyw protestanckie w prozie Jerzego Pilcha », *Poznańskie studia polonistyczne*, Ser. Lit, 1996, p. 183-192, ici p. 185.

² J. Pilch, *Spis cudzożnic* (Londres, Wydawnictwo Puls, 1993), Cracovie, Wydawnictwo Literackie, 2002, p. 188, ma traduction („Więc musisz wiedzieć, jak to jest, gdy jesteś Polakiem, a biorą cię za Niemca”).

³ *Ibid.* “Do you remember the monument of greatest Polish poet in the center of the Market Square? Good. His name is Mickiewicz and he wasn’t Protestant. But father of all Polish literature was. His name is just Rej”.

⁴ *Ibid.*, p. 189.

le personnage principal à se sentir plus proche de son collègue protestant que de la société polonaise à laquelle il appartient.

La différence de culte est d'autre part profondément ancrée dans la mentalité des protestants qui, soucieux d'assurer la continuité de leur communauté, tiennent à ce que leurs membres ne fendent pas de famille en dehors de l'hermétique milieu évangélique, thème récurrent dans la prose de Jerzy Pilch. C'est effectivement cette angoisse qui saisit la mère du personnage principal du roman intitulé *Autres délices (Inne rozkosze)*, avouant avoir « un peu peur que [son fils] ne marie une catholique »⁵. Puisqu' « être un vrai luthérien équivaut à lutter avec les catholiques et non avec les communistes », Gustaw ne parviendra sans nul doute jamais à s'intégrer pleinement à la société polonaise. Car faire partie d'une minorité religieuse renforce chez lui le sentiment d'être étranger dans son propre pays et le conduit à se rapprocher des autres communautés minoritaires, démarche stratégique censée le protéger face à la puissante majorité catholique. Le protagoniste du *Registre des femmes adultères* constate effectivement un « insupportable pathos de l'alliance »⁶ entre les protestants et les juifs, et Monsieur Trąba de *Mille villes tranquilles (Tysiąc spokojnych miast)* rêve de discuter de nouveau avec son ami défunt juif de la suprématie de l'amitié judéo-luthérienne⁷.

De même, dans l'œuvre de Michel Houellebecq, la religion, génératrice d'innombrables clivages sociaux, rend toute intégration sociale impossible, tant l'hétérogénéité cultuelle s'avère insurmontable. Loin d'essayer de comprendre les pratiques de certaines minorités, les personnages houellebecquiens manifestent leur aversion surtout pour le culte musulman associé souvent à une exécution aveugle de principes imposés par le *Coran*. Force est de constater par ailleurs que, dans la fiction de Houellebecq, l'islam, incompatible – selon l'idéologie de ses romans – avec les normes de l'Occident, est intrinsèque à un conflit d'intérêts qui mène par conséquent à une inéluctable désintégration de la société française. Les principes radicaux de ce culte allant à l'encontre des fondements républicains, la coexistence de ces deux systèmes de valeurs doit inévitablement conduire à l'incompréhension, voire à la violence, ce que révèle notamment une dissension entre Aïcha (*Plateforme*), jeune fille d'origine nord-africaine, et ses frères qui, en insultant la jeune femme, lui reprochent de préférer travailler au lieu de se consacrer à la vie familiale⁸. Tout comme Jerzy

⁵ J. Pilch, *Inne rozkosze* (1995), Cracovie, Wydawnictwo a5, 2000, p. 95, ma traduction („Trochę się boi, że ty w końcu ożenisz się z katolicką”).

⁶ J. Pilch, *Spis cudzożnic*, *op. cit.*, p. 41, ma traduction („nieznośny patos sojuszu protestancko-mojżeszowego”).

⁷ « ...Qu'on puisse au moins encore une fois parler de la suprématie de l'union judéo-luthérienne sur d'autres unions », J. Pilch, *Tysiąc spokojnych miast* (Londres, Wydawnictwo Puls, 1997), Cracovie, Wydawnictwo Literackie, 2002, p. 65, ma traduction („abyśmy choć raz jeszcze mogli pomówić o wyższości sojuszu żydowsko-luterańskiego nad innymi sojuszami”).

⁸ « Mes frères, c'est encore pire : ils s'entretiennent mutuellement dans leur connerie, ils se bourrent la gueule au pastis tout en se prétendant les dépositaires de la vraie foi, et ils se permettent de me

Pilch, l'auteur des *Particules élémentaires* trouve donc que le pluriculturalisme empêche une cohabitation parfaite de différents sujets sociaux dont la vision du monde freine leur intégration totale. Si la migration apparaît pour Michel Houellebecq comme un phénomène naturel qui anime l'existence de l'Ancien Continent, l'arrivée des musulmans constitue un élément qui entrave une fusion irréprochable d'immigrants dans la société. En effet, le héros de *Plateforme* compare les flux migratoires à « des vaisseaux sanguins qui travers[ent] l'Europe » et les musulmans à « des caillots qui s'[y] résorb[ent] lentement »⁹. Ces derniers provoquent alors une sorte de dysfonctionnement du corps social qui ne peut être guéri que lorsque les adeptes de l'islam s'assimilent complètement à la culture européenne. Les interférences ethno-religieuses se montrent par conséquent comme une menace pour le fonctionnement optimal de la vie publique.

Pour démontrer cette idéologie xénophobe, les romans houellebecquiens mettent en œuvre diverses stratégies visant à faire ressortir le caractère absurde de la religion islamique et à intensifier de cette façon la représentation négative du pluralisme culturel dans la France contemporaine. Ainsi, l'auteur d'*Extension du domaine de la lutte* s'emploie à associer l'islam au ridicule et à la stupidité. Que les mots d'Aïcha caractérisant les membres de sa famille illustrent notre constatation : « Non seulement ils sont pauvres, mais en plus ils sont cons. Il y a deux ans, mon père a fait le pèlerinage de La Mecque ; depuis, il n'y a plus rien à en tirer »¹⁰. Cette opinion prononcée par un individu issu d'un milieu musulman met considérablement en relief l'image péjorative des musulmans, puisqu'ils sont critiqués même par une femme faisant partie de leur communauté. Pour étayer sa vision, Houellebecq donne en outre la parole à des personnages racistes qui persiflent d'une manière explicite l'islam au point de le qualifier de « la plus bête, la plus fausse et la plus obscurantiste de toutes les religions »¹¹. Comme le constate à juste titre Sabine van Wesemael, « partout dans l'œuvre de Houellebecq perce l'antipathie des personnages à l'égard de l'islam »¹². Exposer cette sorte d'opinion n'est nullement fortuit ; elle permet à Houellebecq par la présence de personnages xénophobes de prouver qu'une cohabitation harmonieuse de représentants de plusieurs religions est simplement impossible.

traiter de salope parce que j'ai envie de travailler plutôt que d'épouser un connard dans leur genre », M. Houellebecq, *Plateforme*, Paris, Flammarion, 2001, p. 30.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ M. Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, Paris, Flammarion, 1998, p. 336.

¹² S. van Wesemael, *Le Roman transgressif contemporain: de Bret Easton Ellis à Michel Houellebecq*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 203. C'est effectivement pour cette raison que le protagoniste de *Plateforme* ne compatit pas à des Orientaux, victimes d'un attentat. Murielle Lucie Clément constate à ce propos : « Le rêveur, Michel en l'occurrence, souhaite la destruction des Orientaux, des Arabes ou des Musulmans peut-être. Leur anéantissement ne l'empêche nullement de dormir » (M. L. Clément, *Michel Houellebecq revisité. L'écriture houellebecquienne*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 60).

Par ailleurs, Houellebecq vitupère le culte musulman à force de l'associer à d'importants problèmes sociaux de la France contemporaine. En effet, pour Christine, dans *Les Particules élémentaires*, la brutalité de son fils s'explique entre autres par l'influence de son entourage islamique : « il fréquente vraiment de drôles de types, des musulmans, des nazis »¹³. Juxtaposer des hommes de cette confession à une organisation hitlérienne responsable du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale et de la mort de millions d'hommes traduit combien certains personnages houellebecquiens appréhendent cette religion susceptible, selon leur conception, de conduire à la violence. Cette stratégie qui consiste à marier la culture musulmane avec une sorte de pathologie humaine se manifeste surtout dans le comportement de Janine, mère dénaturée des deux personnages principaux des *Particules élémentaires*, qui, après avoir mené une vie libertine, décide de se convertir à l'islam, acte qui aux yeux de son fils aîné s'inscrit parfaitement dans son existence déséquilibrée. De surcroît, la présence de l'Autre fait naître dans l'univers diégétique de Houellebecq des réactions nationalistes qui exacerbent le conflit social, ce que démontre implicitement la description suivante : « le train traversa la banlieue nord de Nice, avec ses HLM d'Arabes, ses affiches de Minitel rose et ses scores de 60% au Front national »¹⁴. Comme la population arabe professe majoritairement l'islam, celui-ci concourrait – suivant la perspective houellebecquienne – à paralyser le dialogue entre différentes communautés.

L'animosité religieuse semble donc chez Houellebecq être inhérente aux interférences religieuses et l'on retrouve cette problématique chez Jerzy Pilch. Représentant d'une minorité religieuse, l'auteur polonais ne recule guère devant un jugement malveillant de la confession majoritaire, en prouvant par le biais de ses personnages la supériorité du protestantisme : « l'Église catholique est une Église d'intellectuels élastiques, tandis que l'Église luthérienne est une Église de doctrinaires dogmatiques »¹⁵, constate Ujejski dans le roman *Mille villes tranquilles*. À l'instar de Michel Houellebecq, le romancier polonais n'hésite donc pas à persifler, fût-ce plus subtilement, les dogmes d'une croyance religieuse quitte à offenser certains de ses lecteurs. Sans constituer le noyau de la problématique textuelle, la critique du catholicisme s'avère tout de même être l'un des thèmes récurrents de la création de Jerzy Pilch. Loin d'adopter une attitude œcuménique, ses personnages considèrent la suprématie de cette religion toute aussi néfaste pour leur pays que l'a été le régime communiste. Ainsi, Gustaw du *Registre des femmes adultères* résume cette réticence de la communauté évangélique par les mots suivants : « la Pologne périt entre le marteau du

¹³ M. Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, op. cit., p. 266.

¹⁴ *Ibid.*, p. 314.

¹⁵ J. Pilch, *Tysiąc spokojnych miast*, op. cit., p. 120, ma traduction („Kościół katolicki to jest Kościół elastycznych intelektualistów, a Kościół luterański to jest Kościół dogmatycznych doktrynerów”).

communisme et la fauille du catholicisme »¹⁶. D'autres textes, tels que *La Ville de tribulation*, *Marche Polonia* ou *Le ski du Saint-Père*¹⁷, s'emploient à ridiculiser la vénération excessive du pape qui semble remplacer celle de la Sainte Trinité. L'admiration pour Jean-Paul II ne résulte pas seulement du dévouement religieux, les Polonais idolâtent leur compatriote, puisque celui-ci incarne une réussite sociale et contribue par conséquent à redorer le blason de la Pologne, affirme Jerzy Pilch. L'élection de Wojtyła est effectivement comparée par le héros de *La Ville de tribulation* à un match gagné en finale du championnat de football¹⁸. La dévotion catholique entraînerait en outre une attitude déraisonnable allant jusqu'à questionner les principes du darwinisme : dans son dernier roman, qui aborde l'étude sociopolitique de la Pologne contemporaine, l'auteur illustre cette constatation à l'aide d'une scène de tribunal sur la théorie de l'éminent biologiste du XIX^e siècle. Certes, Jerzy Pilch ne se prive pas non plus de dénigrer le milieu évangélique, en démontrant le comportement hypocrite de ses membres qui, tout en étant profondément attachés à leur identité religieuse, ne se préoccupent pas forcément d'appliquer les règles de leur culte. Contrairement à celle du catholicisme, cette « critique » manifestement teintée d'ironie, n'étant ni constante ni explicite, éveille toutefois plutôt de l'affection que de l'antipathie envers les croyants protestants. Aussi faut-il reconnaître que, tout comme Michel Houellebecq, l'auteur de *Sous l'aile d'un ange*, au lieu de faire preuve d'impartialité, défend tacitement la position de sa communauté.

Reste à examiner la représentation de différentes minorités ethniques dans l'œuvre des deux romanciers. Vu la particularité sociale de la Pologne d'aujourd'hui, cette thématique se manifeste peu dans la création de Jerzy Pilch. Si ses romans intègrent quelques personnages d'origine juive, le rôle qu'exercent ceux-ci est insignifiant et consiste surtout à accentuer l'altérité d'une communauté cultuelle face à la société polonaise majoritairement catholique. En outre, les juifs apparaissent dans les romans pilchiens plutôt comme une minorité religieuse qu'ethnique, tant l'aspect racial n'intéresse guère le romancier polonais. Parsemée de réflexions de nature ethnique, l'œuvre de Michel Houellebecq se réfère, quant à elle, sans cesse à la complexité d'antagonismes interraciaux. Cette démarche corrobore certainement l'idéologie de l'auteur sur la décadence

¹⁶ J. Pilch, *Spis cudzożnic*, op. cit., p. 62, ma traduction (version originale : „Polska ginie między młotem komunizmu a kowadłem katolicyzmu”).

¹⁷ Respectivement : *Miasto utrapienia*, Świat Książki, 2004, *Marsz Polonia*, Świat Książki, 2008, *Narty Ojca Świętego*, Świat Książki, 2004.

¹⁸ « Vous savez ce que j'ai senti, lorsque Wojtyła est devenu pape ? [...] – c'était comme si la Pologne avait gagné un championnat de foot, comme si on avait remporté 4:0 avec le Brésil en finale. L'élection de Wojtyła était comme un grand championnat de foot gagné », J. Pilch, *Miasto utrapienia*, Varsovie, Świat Książki, 2004, p. 318, ma traduction („Wiecie, co czułem, jak Wojtyła został papieżem ? [...] – czułem się tak, jakby Polska zdobyła mistrzostwo świata. Jakby w meczu finałowym nasi wygrali z Brazylią 4:0. Wybór Wojtyły był jak wielki i zwycięski mundial”).

de l'Occident qui, en pleine anomie, perd toute qualité idyllique jadis associée à cet espace géographique. Dans l'intention de prouver sa vision, l'auteur de *La Carte et le territoire* met en avant les conflits entre les communautés ethniques qui cohabitent dans la société française. « Tout cela se terminera en guerre civile [...] tout cela se réglera à la Kalachnikov »¹⁹, prévient l'un des personnages de *Plateforme*. Il faut par ailleurs convenir que l'univers de Houellebecq est construit de manière à soutenir cette perspective dantesque dont les prémisses marquent profondément l'action et contribuent à renforcer l'ambiance de terreur qui domine la représentation du monde d'aujourd'hui. C'est entre autres à l'aide du témoignage de Christine des *Particules élémentaires*, que Houellebecq illustre l'agressivité des immigrants, en appuyant sa thèse sur la dégringolade du niveau de vie en Occident :

Ca surprend beaucoup de gens, mais Noyon est une ville violente. Il y a beaucoup de Noirs et d'Arabes, le Front national a fait 40% aux dernières élections. Je vis dans une résidence à la périphérie, la porte de ma boîte aux lettres a été arrachée, je ne peux rien laisser dans ma cave. J'ai souvent peur, parfois il y a eu des coups de feu. En rentrant du lycée je me barre chez moi, je ne sors jamais le soir²⁰.

Il est manifeste que l'auteur de *Rester vivant* associe constamment les gens de couleurs à la brutalité et à la dégradation des mœurs. Collègue de Bruno, Marylise (*Les Particules élémentaires*), ne s'est-elle pas fait violer par une bande de délinquants antillais ? Le père de Michel (*Plateforme*) n'a-t-il pas été brutalement assassiné par un homme d'origine maghrébine ?

D'autre part, cette image pessimiste des relations intercommunautaires émane surtout de l'anti-sociabilité des personnages houellebecquiens qui, comme l'observe Sabine van Wesemael, « sont xénophobes, pas tellement par conviction, mais parce qu'ils sont impuissants et nourrissent une haine profonde contre l'être humain. Ils sont misanthropes et donc aussi racistes »²¹. S'exprimant à travers les personnages de Houellebecq, le spectre du racisme résulte, semble-t-il, de leur individualisme qui les éloigne de tout humain, d'autant plus lorsque celui-ci fait partie d'un groupe ethnique. Un autre facteur concourt à la haine raciale de l'individu houellebecquier : empreint d'un manifeste sentiment d'infériorité, il envie aux représentants de minorités ethniques – et notamment ceux de la communauté noire – leur caractère physico-psychique qui garantirait, selon la conception de l'auteur, l'épanouissement sexuel. « Le véritable enjeu de la lutte raciale [...] n'est ni économique ni culturel, il est biologique et brutal : c'est la compétition pour le vagin des jeunes femmes »²², ainsi conclut l'un des

¹⁹ M. Houellebecq, *Plateforme*, op. cit., p. 122.

²⁰ M. Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, op. cit., p. 186.

²¹ S. van Wesemael, *Michel Houellebecq. Le plaisir du texte*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 177.

²² M. Houellebecq, *Plateforme*, op. cit., p. 121.

personnages de *Plateforme* son long monologue sur les causes des animosités interraciales. C'est en effet cette raison qui pousse Bruno des *Particules élémentaires* à rédiger un pamphlet raciste censé ridiculiser son rival noir et toute sa communauté africaine.

Seules les femmes, peu importe leur provenance ethno-religieuse, semblent être à même de briser cette barrière culturelle, car aussi bien les personnages de Houellebecq que ceux de Jerzy Pilch sont visiblement attirés par leur beauté. Les premiers, tout en étant racistes, rêvent d'avoir des rapports sexuels avec des filles d'origines nord-africaines²³ ; les seconds, qualifiant ironiquement leurs attirances de « désirs œcuméniques », en dépit de la volonté de leurs parents, tombent facilement amoureux des catholiques²⁴. Nulle objection au métissage, nulle menace pour la vie sociale ne sont prises en considération, lorsqu'une femme attirante apparaît dans le champ visuel d'un personnage masculin. Ce fait démontre que le racisme et toute malveillance vis-à-vis de l'Autre, loin de constituer une particularité innée de l'Homme, ne sont qu'un effet secondaire immanent à un milieu peu ouvert à la différence raciale ou cultuelle.

Si les interférences ethno-religieuses entraînent selon l'œuvre de Pilch et de Houellebecq plus d'inconvénients que d'avantages, il ne faut néanmoins pas oublier que cette vision est due surtout à l'idéologie de leurs romans. Comme l'écrivain français s'efforce de démontrer la complexité de la vie en Occident, les animosités intercommunautaires décrites dans ses textes ont pour but de corroborer la représentation de cette partie du globe. De même, les difficultés des personnages principaux de Jerzy Pilch à se sentir pleinement polonais visent plutôt à renforcer l'idée de leur isolement social qu'à critiquer les interférences religieuses. La pluralité des cultures est-elle alors une chance ou une menace ? Dans la conception des deux romanciers, le pluriculturalisme peut certes impliquer des obstacles difficilement surmontables. Or la littérature ne se veut pas une étude strictement conforme à la réalité sociologique. Il importe donc de tenir compte de l'aspect fictif de tout ouvrage littéraire qui se sert souvent de certains sujets en vue d'étayer sa problématique générale.

²³ « [...] Je parvenais à éprouver une certaine attraction pour le vagin des musulmanes », constate Michel. M. Houellebecq, *Plateforme*, *op. cit.*, p. 30.

²⁴ En effet, le protagoniste de *Sous l'aile d'un ange* avoue dès sa prime jeunesse être attiré plutôt par les filles catholiques que protestantes : « Dis moi, Jerzy, lesquelles tu préfères, lesquelles te plaisent plus, les catholiques ou les évangéliques ? Les catholiques – je répondis sans réfléchir ravi de pouvoir enfin légalement parler des femmes. – Les catholiques et notamment Urszula et Aldona », J. Pilch, *Pod mocnym aniołem* (2000), Cracovie, Wydawnictwo Literackie, II^e édition, 2003, p. 164-165, ma traduction („Powiedz, Jerzy, które wolisz, które ci się podobają, katolicki czy ewangelicki? – Katolicki – odpowiadając bez namysłu uskrzydłony wreszcie legalną możliwością mówienia o kobietach. – Katolicki, a zwłaszcza Urszula i Aldona”).